

Raymond Matabosch

Le fleuve côtier la Têt,
âme de la nation catalane



Avec une longueur de 114 kilomètres, un bassin versant global de 1.417 kilomètres carrés, la Têt est le fleuve côtier le plus important des Pyrénées Orientales. Elle prend sa source, à 2.455 mètres d'altitude, à l'Estany Blau(1), – *le Lac Bleu* –, au pied des Pic du Grand Péric, – *le Pic de Prigue, 2.810 mètres* –, de La Cométa, – *La Coumette d'Espagne, 2.763 mètres* –, et de la Couma de la Llosa, – *2.763 mètres* –, dans le Massif du Carlit, – *du Carlitte* –.

Tout en suivant un axe Ouest/Est, une faille dextre, elle parcourt la Cerdagne jusqu'à Mont-Louis, traverse le Conflent jusqu'à Rodés où elle quitte la montagne pour entrer dans la Plaine du Roussillon et se prélasser en Ribéral avant d'achever son périple dans la plaine d'inondation de la Salanque, vaste zone deltaïque commune aux bassins de l'Agly, de la Têt, du Réart et du Tech, entre Canet en Roussillon et Sainte Marie de la Mer, dans la Mer Méditerranée.

Son nom antique, éponyme de la cité sorde puis romaine de Ruscino, fut « Ruscinon », et le géographe romain, Pomponi Mela, dans son « De situ orbis », – *Chorographia* –, une œuvre en trois tomes qui donne

une liste des lieux, des coutumes et de l'art du monde connu, le mentionne, en 41-44 après J.C., sous l'hydronyme « Tetis » ou « Telis. »

Le bassin versant du fleuve côtier La Têt

Le bassin versant de la Têt se subdivise en trois principaux tronçons. La partie supérieure, de la source à Mont-Louis, les altitudes dépassant les 1.600 mètres et culminant à 2.921 mètres au Pic Carlit, territoire de haute montagne resté essentiellement naturel, comprend de vastes lacs, – *estany blau, estany de la bullosa...* –, assurant l'alimentation du fleuve en période d'étiage. Le régime torrentiel, sur le plateau du Haut-Conflent véritable territoire de passage autour de la citadelle de Mont-Louis, est atténué par la présence de paliers, les plas, – Pla de Barres –, qui correspondent à des niveaux d'érosion caractéristique de la Cerdagne.

Dans la moyenne vallée, de Mont-Louis à Rodés, la Têt coule dans un lit étroit et encaissé entre les massifs du Canigou et de la Carança, au Sud, et du Madres, au Nord. Ce couloir naturel, orienté Ouest/Est, s'allonge sur environ 25 kilomètres entre Mont-Louis et Ria-Sirach. Tenu sur une largeur de 3 à 4 kilomètres, à l'amont d'Olette, le paysage de la vallée s'ouvre quelque peu au droit de Villefranche-de-Conflent, grâce aux petites vallées de la Rotja et du Cady qui confluent vers la Têt.

En aval de la haute vallée du Conflent, entre le massif du Canigou, au Sud, et les massifs du Madres et du Fenouillèdes, au Nord, le fleuve creuse une longue vallée qui s'élargit entre Ria et le col de Ternère pour former une « vallée-verger » au pied du

Mont Canigou. Cette portion de vallée s'allonge sur environ 16 kilomètres pour 5 à 6 kilomètres de large entre les versants et s'ouvre, à l'Est sur le Riberal, dans la plaine du Roussillon, après les Gorges de la Guillèra et les vestiges d'un pont viaduc.

Le fleuve reçoit de nombreux affluents : la Riberole, la Carença, le Mantet, le Rotja, le Cady, le Taurunya et la Lentilla, en rive droite, et le Cabrils, le Nohède, le Caillau et la Castellane, en rive gauche. De nombreux bourgs et hameaux se sont installés autour de l'important couloir de circulation qui relie la plaine du Roussillon aux plateaux d'altitude de Cerdagne et du Capcir : la route nationale 116 et la ligne de chemin de fer de Perpignan à Villefranche-Vernet les Bains prolongée par celle du Train Jaune, de Villefranche à Enveitg-Latour de Carol.

A la sortie des Gorges de la Guillèra, la Têt entre dans sa vallée basse constituée par les formations plio-quadernaires de la Plaine du Roussillon et, plus particulièrement, en Riberal, une plaine fruitière qui s'étend entre l'agglomération de Perpignan et le Conflent. Celle-ci forme une extension de la vaste plaine du Roussillon qui s'avance entre les reliefs du Fenouillèdes, au Nord, et les collines des Aspres, au Sud, et qui s'étend, majoritairement sur la rive droite, sur 18 kilomètres pour 4 à 8 kilomètres de large du Nord au Sud., entre le col de Ternère et Le Soler.

Même si l'écoulement se régularise, les pentes restent élevées pour un cours d'eau de plaine avec un dénivelé de 4 mètres au kilomètre. De Saint Féliu d'Avall à Canet, le lit est limité, en rive droite, par une falaise argileuse, affleurement de terrains pliocènes, et s'élargit en rive gauche. A partir de Bompas, le fleuve pénètre dans la plaine d'inondation

de la Salanque qui présente un relief particulièrement aplani de terres basses, principalement d'anciens marécages assainis, d'où le nom de « Sal Lanque », – les Terres Salées –.

Régime hydrographique de la Vallée de La Têt

Ses eaux provenant des montagnes, – Massifs du Carlit, des Madres, du Puigmal-Carença, et du château d'eau du Roussillon, le Canigou –, bien arrosées au printemps et en automne et enneigées en période hivernale, le fleuve participe, dans sa partie aval, à l'alimentation des nappes phréatiques du Roussillon.

De fait, la Têt représente l'essentiel des ressources en eau du département. Typique au climat méditerranéen et à un régime à dominante nivale incontestable, son écoulement se caractérisant par de longues périodes de sécheresse interrompues par de courtes périodes de crues spectaculaires, parfois très violentes, pouvant atteindre un record de 3.600 mètres cubes/seconde comme lors de l'aigat de 40(2), – la grande inondation d'octobre 1940 –, la variabilité de son débit ne se personnalise pas, uniquement, au stade de la variabilité saisonnière mais, également, au niveau de la variabilité inter-annuelle.

Le cours et le débit de la Têt est modifié par l'existence de plans d'eau artificiels comme celui de l'estany de la Bullosa, – le lac des Bouillouses –, construit, entre 1903 et 1910, pour générer de l'énergie hydroélectrique afin d'approvisionner, en électricité, la ligne à voie unique du Train Jaune et réguler le débit de la Têt, et, situé entre le massif

plutonique de la Cugulera-Roca Sabardana et la colline granitique de Sant Pere, le barrage-réservoir de Vinçà-Rodés permettant, depuis 1976, l'écêtement des crues de la Têt, soutenant l'étiage et constituant une réserve pour l'eau potable et l'eau d'irrigation.

En outre, dans les haute et moyenne vallées du fleuve et de ses affluents, des batardeaux, alimentant des canaux d'irrigation gravitaire, détournent une partie de l'eau pour l'arrosage des cultures. Et l'eau de surface de la Têt et de ses émissaires, la Riberoles, la Carença et la Rotjà, alimentant, en cascade, les usines de Fontpédrouse, de Thués entre Vals, d'Olette, de Sahorre et de Villefranche de Conflent-Fuillà, sert à produire de l'énergie électrique.

L'eau et l'agriculture, en Vallée de La Têt

Pendant des siècles, les agriculteurs catalans ont tenté de dompter les eaux sauvages de ce fleuve. A partir du Moyen Âge, l'irrigation s'est développée avec des centaines de canaux déviant l'eau depuis la Têt et ses affluents et l'amenant dans les champs. Dans la partie amont du bassin, les prairies sont irriguées pour l'élevage et, en aval, l'eau est utilisée pour la production de fruits et de légumes. Cette tradition a fortement marqué le paysage avec le contraste entre les « regatiu », où les jardins et les vergers irrigués sont verts et luxuriants, et les « aspre », territoires secs et durs, où seuls la vigne et l'olivier peuvent pousser, en l'absence d'eau.

Au point de vue historique, depuis le Moyen-Âge, les canaux furent construits dans plusieurs buts : fournir de l'énergie aux moulins et aux forges,

approvisionner en eau potable, et irriguer. Aujourd'hui, la finalité principale de ceux-ci est l'irrigation de près de 12.000 hectares. Et, au cours du dernier quart du XX^e siècle, quelques-uns des plus grands réseaux traditionnels ont été modernisés, pour pratiquer l'irrigation au goutte à goutte.

NOTES

(1) La Têt se forme sur le versant méridional de la Pique Rouge, au lieu dit Coume de la Têt. Les eaux qui ruissellent des flancs de la montagne se rassemblent au Lac Bleu, à 2.455 mètres d'altitude, qui peut être considéré comme l'origine du fleuve côtier.

(2) La dernière grande crue d'Octobre 1940 a marqué les mémoires des catalans, car elle fut aussi catastrophique le long des torrents de montagne qu'en plaine alluviale ou sur les régions littorales pourtant régulièrement inondées.



